Pierre BERTONCINI, *Le spectre de la mémoire de Pascal Paoli. Territoire, patrimoine et culture en Corse*

Jean-Clément Martin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12344>

DOI : 10.4000/ahrf.12344

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 193-194

ISBN : 978-2-7489-0161-0

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Clément Martin, « Pierre BERTONCINI, *Le spectre de la mémoire de Pascal Paoli. Territoire, patrimoine et culture en Corse* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 368 | avril-juin 2012, mis en ligne le 24 septembre 2012, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12344> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12344>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Pierre BERTONCINI, *Le spectre de la mémoire de Pascal Paoli. Territoire, patrimoine et culture en Corse*

Jean-Clément Martin

RÉFÉRENCE

Pierre BERTONCINI, *Le spectre de la mémoire de Pascal Paoli. Territoire, patrimoine et culture en Corse*, préface de Jean-Louis Fabiani, Paris, L'Harmattan, 2011, 226 p., ISBN 278-2-296-13962-6, 21,50 €.

- 1 Tout ne concerne pas la période révolutionnaire dans cet ouvrage qui s'inscrit, comme le préfacer le dit, dans une « anthropologie spectrale », pour parler de cet essai, écrit par un intellectuel corse, sur la mémoire de l'île, pour décrire le bruit et la fureur qui durent toujours autour des lieux de mémoire corses, à commencer par Ponte Novu, lieu où en 1769 les partisans de Pascal Paoli furent vaincus. Le « père de la patrie » allait s'exiler jusqu'en 1790, date à laquelle il reviendrait pour prendre la tête de l'administration corse dans « l'empire français » avant de repartir en exil après l'échec du royaume anglo-corse et de sa déconsidération comme contre-révolutionnaire. Le corpus de l'étude est constitué par les graffitis « bombés » autour des routes corses depuis trente ans, marqueurs de territoires et de mémoire. Si le plus souvent les rappels à la mémoire de Pascal Paoli demeurent des prétextes, l'auteur met en lumière les coïncidences qui sont toujours établies entre des lieux mythiques (là où Paoli fut élu général de la nation corse, là où des Corses furent pendus en 1774) et des événements dramatiques concernant des militants corses du ^{xx}^e siècle assassinés. La mémoire, incompréhensible pour tous ceux qui ne connaissent pas les lieux de mémoire liés à Paoli, informe le paysage revendicatif actuel, donnant toujours du sens, même si la majorité des messages semblent bien déconnectés du passé. La confusion entre les dimensions politique, religieuse, communautaire, sans oublier l'expression de rejets

racistes, est particulièrement bien mise en valeur dans un texte qui retrace l'expérience de l'auteur au moment du bicentenaire de la mort de Pascal Paoli en 2007. Alors que « l'histoire des vaincus » redevient un des arguments justifiant des entreprises inspirées par l'extrême droite en France dans d'autres régions considérées comme « victimes » de la Révolution, ce livre d'ethnologie participative est à considérer comme un exemple de ce qui est à faire parallèlement aux enquêtes historiques classiques qui entrent, de toute évidence, dans des jeux compliqués qu'il vaut mieux connaître pour éventuellement y intervenir.